

transporter gratuitement au marché les récoltes de leurs maîtres d'origine espagnole sans autres prix que la jouissance des terres où ils peuvent cultiver leurs propres récoltes; enfin, la principale richesse de la Bolivie consiste en ses mines d'argent, dont les produits ont subi une si forte dépréciation dans ces dernières années.

Encore, les plus riches de ces mines, celles de Huanchaca, ont-elles été inondées dans leurs galeries inférieures. Dans le Potosi, l'exploitation des mines n'a donné que de maigres résultats, bien qu'on y ait déjà dépensé 5 millions de francs. Dans le Colquechaca, la production est en voie d'amélioration et dans le district d'Oruro les résultats sont satisfaisants. Les minerais provenant de Huanchaca et de plusieurs autres mines sont maintenant dirigés sur l'usine de réduction située à Antofagasta. Cette usine est l'une des plus grandes du monde; elle a coûté de sept à huit millions de piastres.

La production de l'argent dans la Bolivie en 1894 est évaluée à 14,519,296 onces (valant \$9,074,560, dont 8,468,727 onces pour les mines de Huanchaca, 1,518,658 onces pour les mines de l'Oruro, 1,333,318 onces pour celles de Colquechaca, 652,010 onces pour les mines appartenant à la Compagnie Guadalupe 365,545 onces pour les mines de Potosi, et enfin 2,181,034 onces pour les cinq districts miniers affermés à des spéculateurs. En 1896, quatre lots égaux de minerais boliviens s'élevant à 4,348 quintaux espagnols ont été expédiés en France, en Angleterre, en Allemagne et aux Etats-Unis, pour obtenir des résultats comparatifs quant à l'extraction de l'argent, le coût de cette extraction etc., dans ces différents pays.

Le peu d'or produit par la Bolivie provient de placers qui sont assez nombreux, mais le quartz aurifère existe dans différentes parties du pays, la province de Chayata possédant un large filon. Les mines d'étain boliviennes sont très importantes. La plus productive est celle d'Agevaca dans le district d'Oruro. La production de l'étain est évaluée à environ 6,000 tonnes par an. Du cuivre d'excellente qualité est produit dans le district de Corocoro, d'où il est expédié en Europe. Le mode d'extraction est des plus primitifs; avec une machinerie convenable la production de cuivre s'augmenterait rapidement. Le district de Potosi produit beaucoup de bismuth.

Les autres produits de la Bolivie

sont le caoutchouc, le café (en petite quantité mais de qualité tout à fait supérieure) le cacao (dans le district d'Yungas, qui est le jardin de la Bolivie), et les peaux. Plusieurs sortes de ces peaux sont très recherchées et valent aujourd'hui \$40 00 la douzaine, lorsqu'il y a quelques années l'on pouvait les avoir pour \$2. C'est le cas pour les peaux dites Chinchilla.

En 1894, (la dernière année dont les résultats soient connus), l'exportation bolivienne a atteint une valeur globale de \$15,178,050 environ, dont \$12,170,255 pour les sorties par Antofagasta, \$1,252,845 par Villa-Bella, \$869,585 par Arica, \$644,810 par Desaguadero, \$154,745 par La Paz, et le reste sort par Tupiza et Puerta-Suarez.

Les destinations et les valeurs des sorties effectuées par Antofagasta se sont réparties comme suit: France, \$521,315; Allemagne, \$1,050,135; Grande-Bretagne, \$10,413,835; Pérou, \$128,660; Belgique, \$48,420; Pays-Bas, \$4,140 et la République Argentine \$3,800.

Il est à peu près impossible de connaître même approximativement le montant de l'importation bolivienne, puisque les statistiques officielles boliviennes font complètement défaut à ce sujet. Mais, grâce aux données recueillies par la douane d'Antofagasta et d'autres sources, cette importation peut être évaluée à plus de \$5,000,000. Les Allemands ont à peu près le monopole des entrées, bien que les provenances soient loin d'être exclusivement allemandes; les cotonnades, les machines, les fils, la quincaillerie, les sacs, le mercure et le charbon, sont souvent d'origine britannique.

Le budget national bolivien pour l'année 1894 s'est soldé en déficit de 697,904 bolivianos (à moins de 45c. l'un), les dépenses s'étant élevées à 4,264,681 bolivianos contre 3,566,777 bolivianos de recettes. Ce déficit a été comblé par le crédit.

Les évaluations budgétaires de l'exercice 1895 avaient fixé les recettes à 4,115,700 bolivianos dont 2,271,859 bolivianos ont été réalisés dès la fin du premier semestre de cette année. Le ministre des Finances de la République évalue la dette intérieure à 6 millions de bolivianos. La dette extérieure a été surtout contractée pour payer les indemnités réclamées à la suite de la guerre avec le Chili, indemnités qui ont été payées pour la plupart.

La Bolivie est en négociation avec ce dernier pays, dans le but d'obtenir un débouché sur l'Océan, sa frontière maritime ayant été perdue pen-

dant la guerre avec le Chili et cédée à ce dernier pays, mais à la condition que celui-ci lui procurerait un débouché sur la côte du Pacifique. Pour ce faire, il y a tout lieu de croire que le Chili fera son possible pour acquérir un droit de souveraineté sur les provinces de Tacna et d'Arica qu'il occupe depuis 1883, à la suite de la guerre avec le Pérou. Dans ce cas, ces deux provinces seraient rétrocédées à la Bolivie, qui pense avec raison que l'acquisition d'un port de mer est absolument nécessaire à sa prospérité commerciale.

PAUL DREYFUS.

Cinquantième Rapport Annuel de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal a eu lieu le 4 mai courant.

L'assemblée a été des plus harmonieuses et les affaires ont été expédiées rapidement.

Sir William Hingston présidait, et M. A. P. Lespérance agissait comme secrétaire.

L'ancien Bureau de Direction a été réélu à l'unanimité et il se compose des messieurs suivants:

L'Hon. Sir W. H. Hingston, M. D., M. R. Bellemare, l'Hon. James O'Brien, l'Hon. juge J. A. Ouimet, M. E. J. Barbeau, M. F. T. Judah, C. R., M. John H. R. Molson, l'Hon. Sir Adolphe Chapleau, M. Michael Burke, et M. Robert Mackay.

MM. Miller et DeLisle étaient scrutateurs et MM. Tusker et Moncel ont de nouveau été nommés auditeurs.

Le rapport du Président, adopté alors se lit comme suit:

CINQUANTIÈME RAPPORT ANNUEL

MONTRÉAL, 4 MAI 1897

Aux Actionnaires de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal.

MESSIEURS,

Les Directeurs ont l'honneur de vous soumettre le résultat des opérations de cette Banque durant l'année terminée le 31 décembre 1896, et de vous présenter un état général des affaires.

Les profits nets de l'année ont été de \$115,678.09. Cette somme ajoutée à la balance du compte de Profits et Pertes de l'année précédente, qui était de \$156,024.66, porte le chiffre de ce compte à \$271,702.65. Après en avoir déduit le paiement de deux dividendes, il reste au crédit de ce compte un reliquat de \$191,702.65, le fond de réserve étant encore de \$400,000.00.

Durant l'année le capital a été passablement recherché, et les taux de l'intérêt ont été suffisamment rémunérateurs.

Le total des affaires transigées durant cette année a été de soixante-quinze millions de dollars.

La somme des dépôts a été de \$212,348.64 de plus que l'année précédente.